

Le commerce des regards

Marie José MONDZAIN

Conférence

Marie-José Mondzain : Qu'est ce que voir une image ?

Le Monde

http://www.lemonde.fr/savoirs-et-connaissances/article/2004/06/30/marie-jose-mondzain-qu-est-ce-que-voir-une-image_371097_3328.html

Image – Vision

Image – spectacle

Psychanalyse (genèse)

Aventure du sujet subjective est originellement une aventure intersubjective.

→ **Vie ultra-intérieure** (Dolto)

→ **Stade miroir** : Image opérateur de séparation, identification différentielle (Lacan)

Voir pour l'homme : ~~geste organique~~ opération complexe

→ **Se séparer de ce qu'il voit, se savoir vu par d'autres**

« **Pathologie de l'image** »

Phénoménologie (temporalité)

→ **Epreuve originaire et constitutive** : Apparition du monde, disparition du sujet ; avènement du sujet dans l'éclipse du monde ; circulation en boucle et le retournement des signes ; qui constituent tour à tour le sujet qui voit et celui qui est vu (Ponzi)

Qu'est ce que voir une image ?

→ Définition phénoménologique la plus proche de l'expérience que nous faisons de l'expérience de la séparation et du lien

Phénoménologie & psychanalyse : **Recherche de l'origine**

Crise de l'iconoclasme byzantin : première fois que fut formulé clairement la question de la primauté de l'image sur la vision

→ Faire une distinction entre images (voir une image) et visibilités (voir tout court)

Chrétiens (iconophiles) : maintenaient la primauté de l'image sur la vision, puis d'en avoir fait l'objet d'une visée dans la constitution de l'humanité elle-même (**image comme originaire → image comme destination**)

Iconoclastes : statuant sur l'antériorité de l'image sur le voir, considérèrent que **voir, c'est manquer l'image et même la trahir** (blasphème).

Grandeur de l'image invisible

→ Condamnation de la création d'image artificielle à but contemplatif (sous couvert de la sauvegarde de la légitimité de l'image et de son sujet imageant)

Polémiques autour de l'image dans les trois religions monothéistes (judaïsme, christianisme, islamisme) → **nul ne pourra jamais porter son propre regard sur soi/ irréductible séparation**

« [il s'agit d'une] *Donnée anthropologique qui marque du seau de l'imaginaire toute opération d'identification subjective* » 16.04

Image de soi = image pour l'autre (stade miroir)

Christianisme → rompre avec cette représentation de soi

Résurrection via le Christ (image du fils et du père). De leur unification naît la première image et visibilité.

« *Voir une image, c'est voir Dieu, et Dieu lui-même peut admirer sa face dans l'image de son fils.* » 18.12

Trouver une manière de gérer la visée de la visibilité du monde et de l'image qu'il va falloir gouverner

Mise en place en 9 siècles de la rhétorique constituante de l'absence/présence

→ **Déchiffrer dans une image les vestiges d'une absence**

Eikon (grec) : désigne la similitude d'une présence avec une absence (CF « représenter »)

Diaphane (Aristote) : Invisible, transparent

« Voir une image, c'est accéder dans le visible à sa diaphanéité » 30.30

→ Sens invisible émanant du visible

~~Science du sujet qui voit~~ → Invisibilité du diaphane

« Pour voir, il ne faut pas avoir peur de perdre sa place » - GODARD (cinéaste)

→ **Déplacement métaphorique** de toute image

→ Nécessité intrinsèque d'être sans-peur (ne pas pouvoir se saisir de ce qu'il voit)

Courage de voir une image : dimension économique et politique de l'image

« Voir se construit sur l'absence de notre visage »

Images rupestres :

Leroy Gourand ? → Dispositifs de séparation et de distinction prenant acte d'écarts irréductibles et constituants.

« Scénario instaurateur qui instaure simultanément **l'impossibilité de se voir**, la naissance de l'image comme **opération du retrait**, **l'identification de soi dans la dissemblance**, la **nécessité de l'appui du monde pour exister hors de lui**, à distance de lui, **l'accès enfin aux pouvoirs d'une bouche qui souffle et qui va parler**. Le scénario qui instaura l'Homme, je l'appelle ce scénario qui décide que l'Homme sera un spectateur.

Être un humain, c'est produire la trace d'une absence sur la paroi du monde, et **se constituer comme spectateur**, c'est-à-dire, sujet **qui ne se verra jamais** et qui **partageant un monde avec le regard d'un autre** lui donne à voir ce qu'il ont décidé ensemble de partager.

Faire une image, c'est donner à voir à un autre la trace de retrait successif, de mouvements ininterrompus ou les gestes imageants produisent un partage du regard. Quelle est ma *phantasia* ? » 42.55

Feu dans la caverne qui produit du diaphane → Couleur dans la lumière des ténèbres (Aristote)

Main : première opération d'écart et de lien entre l'œil et l'écriture

Bouche qui souffle la peinture : deuxième opération

Retrait : troisième opération. Apparition de l'image de sa propre main (miroir, autoportrait : première image de soi).

« **Voir une image**, ce n'est peut-être pas ressusciter. Mais **résister** à tout ce qui nous anéantit. C'est bien la raison pour laquelle les dictateurs sont si soucieux de devenir les maîtres de la vision et les ennemis de l'image. **Être privé de l'accès à l'image, c'est ne plus voir** » 52.30

→ CF marchés audiovisuels, marchés les plus rentables

Désir de l'image/pulsion de voir

Premières images de l'Homme : 30 000 ans au moins

« Je crois que cette fragilité doit rester pour toujours présente, par quoi, j'indique que nous risquons toujours et peut-être plus que jamais d'être réduits à l'état d'objet pour la vision et de perdre la vitalité de l'image qui constitue le sujet du regard. Alors, qu'est ce que voir une image ? C'est sans doute résister à l'anéantissement de notre puissance imageante, rester fidèles au courage des premiers hommes, à notre place de spectateur, car cette infidélité si nous étions infidèles, entraînerait l'anéantissement de l'humanité elle-même car c'est dans cette puissance que se joue les relations d'altérité. » 55.45

→ CF intermittenace du spectacle

→ **Audiovisuel : menace ! Images devant lesquelles nous perdons la parole, nous perdons la voix**

Image choc de la décapitation d'un otage américain : modes de diffusion (dignité ?), érotisation

Emotion ≠ marchandise

« Pour voir une image il faut être deux » GODARD

Entretien

Sans image, il n'y a pas de *logos*

Philosophiques n°113

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques-2008-1.htm>

Travaux sur la période byzantine → débat théologique = débat politique

Cette approche à la fois politique et anthropologique se retrouve dans le livre publié en 2007, Homo Spectator.

Le christianisme, en tant que religion, est à l'origine de la réhabilitation des visibilités et d'une installation du pouvoir dans les politiques de visibilité.

« La question du spectacle, qui devenait une problématique majeure, fondatrice, de la culture actuelle, méritait une attention particulière, à la lumière de toute une histoire. [...] je me rendais bien compte qu'il y avait certainement un lien, qui devenait de plus en plus clair pour moi, entre certaines souffrances sociales, un état de la civilisation, un effondrement du politique, et un déploiement de pathologies singulières. »

→ Shoah : ce à partir de quoi se joue notre rapport au visible

→ Télévision : dénonciation à privilégier au nom de la culture tout ce qu'on ne montre quoi

→ Crise chez les intermittents du spectacles : symptôme dans les enjeux politiques du pouvoir et de la gestion de la visibilité

Homo spectator → l'homme qui montre à l'homme qui voit (CF conclusion de Serge TISSERON sur la Psychanalyse des images) ou un homme qui s'adresse à l'homme

« Je pars d'ailleurs de la situation initiale, dans la grotte de Chauvet, où l'homme qui montre et l'homme qui voit sont le même : donc l'homme qui se montre, qui fait émerger et constitue sa position, sa posture face au monde en tant que spectateur du monde, et à partir de là la possibilité de penser le monde en s'en séparant et en devenant producteur des signes qui produisent à la fois les liens et les ruptures, les appartenances et les conflits. »

~~Croyante orthodoxe attachée aux icônes~~ Position critique et marginale : Qu'est ce que la liberté d'un sujet humain dans l'économie de la croyance inhérente à toute relation aux images ?

Parler d'image → parler de liberté et de soumission, d'émancipation et d'asservissement

Puissance de libération et de constitution subjective ≠ puissance de domination et d'assujettissement

Aventure du corps dans la production des images : l'usage que l'on fait de sa main et de sa bouche, l'écart entre le corps qui montre, le corps qui voit et la chose à voir.

« C'est un rapport au réel qui ne franchit pas l'obstacle du réel, l'irréductibilité d'un réel qui échappe, mais qui en même temps va entretenir avec ce réel un rapport d'adresse et de circulation signifiante, lesquels inscriront sa faiblesse par rapport à ce réel et sa souveraineté dans la production des signes. Qu'est ce qui est politiques ? C'est cette articulation d'un faiblesse à une souveraineté. C'est cela qui

m'a intéressée : dans cette geste primitive, je ne vois pas un geste souverain de pouvoir, mais une mise en scène par l'homme de sa propre faiblesse – l'obscurité, l'exiguïté, la paroi, l'infranchissable, le face-à-face avec ce qui ne répond pas -, et dans cette position d'extrême faiblesse la construction de quelque chose que j'appellerai, à la fin du livre, son *autorité*, sa position d'auteur. »

Désir de voir → Fondements de l'hypothèse freudienne des pulsions :

- Forces régressives qui le poussent vers une jouissance fusionnelle et mortifère
- Disparition ou un évanouissement subjectif dans une jouissance et une identification fusionnelle à ce qu'il voit
- Résistance à cet engouffrement fusionnel grâce à des constructions de l'écart, de la séparation, du deuil

Image, enjeu et opérateur continus des gestes de séparation

Aujourd'hui, l'image est un marché comme un autre : la consommation visuelle et audiovisuelle est le mode sur lequel est en train de s'effondrer toute opération de séparation par rapport à une image qui nous libèrerait de la fusion et constituerait un partage politique.

« Dire qu'il y a de moins en moins d'images, c'est reconnaître que ceux qui les font ont de plus en plus de mal à les faire ou les montrer. **Ceux qui s'adressent vraiment aux spectateurs, donc qui sont en charge de ce qu'il y a de plus fragile entre nous, deviennent précaires.** La précarisation de ceux qui font des images est le symptôme pour moi immédiat et clair **de l'expulsion et de la confiscation des opérations imaginaires ou imageantes par un marché de la consommation visuelle.** »

« il y a une façon de considérer aujourd'hui par exemple l'éducation artistique, la **mise à la portée de tous les objets d'art, qui revient à l'idée d'un art de masse, d'une culture de masse.** Pour moi, c'est une **aberration.** A partir du moment où on s'adresse à la masse, on a abandonné le choix de la culture. **Il n'y a pas de culture**

de masse, même si on fait la queue pour aller voir Courbet. **On donne à consommer des objets, et non pas à construire des regards de sujets, qui partageraient grâce à ces objets un champ de liberté. »**

Conférence

Marie José Mondzain : qu'est-ce qu'une image ?

Regards.fr

<http://www.regards.fr/acces-payant/archives-web/marie-jose-mondzain-qu-est-ce-qu,3163>

→ L'homme naît avec l'image. **L'homme ne devient homme que lorsqu'il devient spectateur, et c'est comme tel qu'il devient sujet et citoyen**, parce qu'il y a quelque chose dans le **rapport à l'image** qui **le fonde comme sujet**. Il y aurait une relation d'engendrement réciproque entre image et sujet. Ou, pour le dire autrement, **voir, c'est être et c'est penser**.

Attention : voir ≠ regarder ; visible ≠ image

Marie José Mondzain, spécialiste sur la période byzantine et spécialement sur la pensée de l'image au temps de l'iconoclasme

Image : mode sur lequel les opérations constitutives liées au geste, au regard et à la voix, construisent un humain, un sujet doué de parole.

« C'est pourquoi un « auteur » ne saurait seulement être l'homme qui a le pouvoir de montrer ; il est celui qui « fait autorité » dans la mesure où il est partie prenante de la constitution de l'autorité du spectateur. »

- 1) Voir en quoi **l'image fonde des opérations de subjectivation** : et le sujet de la vision est toujours en demande du regard
- 2) Prendre acte de la **situation actuelle** : une **production considérable de visibilité**s qui n'est que la **prolifération des objets dans un marché**.

Résister à cela = produire des « non-objets » qui ne s'offrent pas qu'à la consommation, qui se livrent aussi à des **opérations subjectivantes**. **L'image comme exercice de liberté, en somme.**

Théorie de l'image fondée sur le **retrait** : une **bonne image** est une **image qui manque**, qui crée un manque (**CF psychanalyse, perte de la mère**). Image et sujet ne naîtraient que sous le régime de la séparation (CF entretien précédent).

Cinéma : immobilité physique, mobilité de la pensée

« L'œuvre d'art se reconnaît alors à ce qu'elle suspend temporairement sa puissance d'action pour me la restituer de façon décuplée à la fin du contrat temporel de réception » ≠ temps de cerveau disponible

Visibilités qui maltraitent le regard = images qui assignent à résidence, qui paralysent, qui stupéfient, qui font violence à la mobilité (exemple : spectacle télévisuel organisé autour du 11 septembre)

Donner des ressources de mobilité et de mobilisation aux spectateurs ≠ télé bébé : utiliser les images pour dompter l'angoisse, faire taire le désir et donner à jouir

« C'est dans le visible que quelque chose se creuse et échappe à la réduction de sa présence à ce qu'elle montre » Donner à voir, au delà de l'image, entre autres

≠ publicité : pour fin, communication

Jean-Louis Comolli, cinéaste, dit que quant il commence un film, il détermine d'abord ce qu'il ne va pas montrer.

« L'image n'est pas là pour ce qu'elle montre mais pour ce qu'elle ouvre comme champ infini au regard. »

Lecture

Le commerce des regards

→ L'homme naît avec l'image. **L'homme ne devient homme que lorsqu'il devient spectateur, et c'est comme tel qu'il devient sujet et citoyen**, parce qu'il y a quelque chose dans le **rapport à l'image** qui **le fonde comme sujet**. Il y aurait une relation d'engendrement réciproque entre image et sujet. Ou, pour le dire autrement, **voir, c'est être et c'est penser**.

Introduction

→ Aujourd'hui de moins en moins d'images qui menacent de disparaître sous l'empire des « visibilités »

Enjeu = la liberté

Expérience de voir = expérience subjective : personne ne voit ce que l'autre voit.

Idéalement, l'image devrait se constituer dans la construction d'un « voir ensemble », or le marché des visibilités semblerait empêcher cette formation.

→ Enjeu essentiellement politique : « Conquérir, convaincre, et cela par tous les moyens, suppose une connaissance approfondie des ressorts de la mobilité de l'intellect et des corps, des jugements émis par les corps et de la **gestion politique des passions face au visible**. » p.19

« Monnaie iconique » → Le terme d' « icône » réfère à l'analyse qui sera développée plus tard à propos de la crise des iconoclastes ou de la guerre dite des images. Celui de « monnaie », quant à lui, renvoie à notre société consumériste et libérale.

Christianisme → « [a su] déployer dans les productions visibles toutes les potentialités mobilisatrices de l'**émotion** et du **jugement** que la parole n'épuisait pas, et en **promouvoir la libre circulation et la régulation** tout à la fois. » p.19

« **Faire croire, c'est faire voir** » p.19

Mondialisation = Oikouménè

Oikouménè (ensemble des terres habitées)

« C'est en ces termes qu'il faut entendre l'espace qui s'offre désormais aux **images** et aux opérations de **communication**. [...] Or ce mot d'économie est bien celui qui commença par désigner le plan providentiel de l'**incarnation** dans la personne du **Christ**, avant d'être, par voie de conséquence, l'**opérateur de toutes les adaptations de l'invisible aux visibilités**. [...] La **puissance résurrectionnelle de l'image** est mise au **service** de la **pérennité du pouvoir temporel**. C'est la spécificité fondatrice de ce montage que de reposer sur la **pensée incarnationnelle**, et le corollaire de cette spécificité, c'est la **doctrine mondialiste de l'image** devenue la **figure dominante** de toute **communication** et surtout aujourd'hui de **toute effectuation communautaire**. » p.21

Comment l'image est devenue la pièce maîtresse du christianisme ?

« Dans une **société amoureuse des images**, on oublie tout simplement que c'est l'**image** elle-même qui est **objet de crise** et qu'il n'y a de **solution** que dans le **libre débat des sujets sur leurs choix imaginaires**. » p.23

Résurrection → Donc, donner un sens à son immortalité

« Il est toujours vrai que l'on voit sans pour autant pouvoir dire que ce que l'on voit est vrai. La **vérité** de ce que l'on voit **dépend de la relation qui s'établit entre les gestes de celui qui montre et de celui qui voit.** » p.24

→ Image → Visibilité

« L'image n'est trompeuse que lorsqu'on ne sait plus qu'il ne s'agit que d'une image et rien d'autre. Si le producteur iconique crée les **conditions de séduction** ou de **terreur** qui induisent la **cécité**, c'est-à-dire la croyance substantielle, **alors se pose la question de la liberté du jugement face aux visibilités.** » p.25

→ CF consumérisme (politique)

→ CF conflit Moyen-Orient (théologique)

Théologie \propto politique

Signe = aventure de nos corps et de notre parole circulant entre les choses et passant d'un site à un autre.

→ CF Desanti, perception du trompe-l'œil (p.26)

→ Différence art & duperie visuelle = politique

« L'**image** a pour **spécificité d'émouvoir donc de mouvoir.** [...] **Les images ne disent rien, elles font dire.** [...] Les images de **propagande**, de **publicité** et de **catéchèse** de tous ordres ne peuvent que développer ce genre de programme qui n'a d'autre dessein que la **soumission crédule ou le rejet.** » p.27

A propos de l'art :

« La mise en perspective du **passionnel et du judiciaire** induit inévitablement la question de la **construction du regard**, de son « **éducation** » ou de son aliénation

par les dictateurs du visible. Si toute **image fait appel à la puissance critique** et au **partage d'un sens, on comprend que les instances qui cherchent la docilité des yeux et le sommeil de l'esprit s'emploient de plus en plus frénétiquement à anéantir ce pouvoir.** » p.28

→ CF **destruction des œuvres au Moyen-Orient**

→ CF **réduction du budget dédié à la culture en France** (intermittents du spectacle, écoles d'art, *subventions*, etc...)

Chapitre 1 :

Quel interdit ? Qu'un sang impur abreuve nos images !

Chapitre de « mise en bouche », peu concluant

Interdiction chez les juifs de fabriquer des images

Mais s'agit-il d'interdire toutes les images ou l'image des faux dieux ?

→ Fabrication figurative

→ Mains humaines

« **Interdire de faire et interdire de voir** sont bien sûr articulés l'un à l'autre et c'est au cœur de cette articulation que la pensée chrétienne franchira toutes les formes de la prohibition et de l'impossibilité, d'un seul et même pas. » p.30

→ CF Fab Labs, à l'inverse de ces interdits

1) Le regard maudit de Cham

« *L'œil ne peut pas dire à la main je n'ai pas besoin de toi* » 1 Co 12,21, p.30

Cham a regardé la nudité de son père Noé en état d'ébriété puis décrit ce qu'il avait vu à ses deux frères.

→ Accusation d'inceste

Ces deux frères vont « sauver » le père de ce regard coupable en cachant sa nudité à l'aveugle (en cachant le sexe à l'aide d'un voile) et en l'accompagnant se coucher à l'abri des regards.

« Si **Cham est maudit pour avoir dit ce qu'il a vu**, c'est qu'il a **porté sur son père un regard coupable**. Il n'a **rien dit de faux**. Mais s'il n'a pas menti, serait-il maudit pour avoir dit le vrai ? Il y aurait une **disjonction entre la vérité et les données de la vision sur une réalité**. » p.32

Image ≠ Visible

→ Coupure entre la vérité et la réalité de la vision

→ Dire ce que l'on voit à un autre (ici, nudité = inceste)

→ Visions différentes

« **Cham est coupable d'avoir assouvi son désir de triompher du pouvoir paternel**. Son désir de voir se laisse combler par ce qu'il voit, un père terrassé par le vin qui gît comme mort dans l'impuissance de l'ivresse. On se rapproche déjà un peu de la **question de l'idolâtrie** qui se saisissant de l'objet de son désir, se laisse assouvir par lui. » p.34

Image du voile posée par les frères = transformation de la nudité réelle en image invisible de la nudité

→ Partage du visible // renoncement à la possession et la construction d'une invisibilité (ici figurée par le voile)

« Comment ouvrir les yeux sur ce qui est voilé ? De quelle nature sont les voiles que nous jetons sur la nudité ? Quelles sont les nudités proposées pour combler nos désirs ? Quelles sont les variétés de la nudité et leur destin tant historique que spéculatif dans leur rapport à la vérité ? » p.38-39

Image

≠ Transcendance théologique

= Homme construisant le partage des regards dans leur relation avec une double infigurabilité, celle de Dieu et celle de la mort

« L'ivresse de Noé pose d'emblée la question de la nature différentielle des interdits, et de la responsabilité qui incombe à chacun dans la gestion de son désir de voir, de savoir, mais aussi de respecter et de savourer le spectacle du monde. » p.40-41

2) Image odieuse à Dieu

Tora

≠ Interdit de l'image

= Il ne peut y avoir d'autre Dieu que Dieu, donc les idoles doivent disparaître. De plus, nul ne doit voir sa face et vivre.

« Pourtant la raison ne peut en être qu'il n'y a pas d'image, mais que cette image est invisible » p.42

« La face de Dieu est d'un éclat insoutenable, brûlure aveuglante et mortelle. S'il se cache, c'est pour protéger les yeux d'un excès d'éclat ; s'il interdit les idoles, c'est pour protéger d'un excès de ténèbres. [...] On n'interdit pas l'image, on la punit pour préserver la pureté du regard et des mains. » p.43

→ Il s'ensuit que ce qui est visé n'est pas le faux Dieu dans l'idole, mais l'idolâtrie du visible.

3) L'impureté des mains sanglantes

(On parle toujours des traditions du peuple juif)

Gestes & contacts relatifs à l'image = impureté & souillure

« Les mains industrieuses sont sales quand elles agissent dans la fabrique de figures sans limites qui viennent combler la divinisation du désir de voir. Il faut comprendre ce que sont ces idoles rivales auxquelles ce père divin se veut incomparable. » p.46

Elles sont peut-être de deux sortes :

- Gestion des relations entre les vivants et les morts (protection du monde. Exemple : sacrifices destinés aux idoles du sang pour demander des bienfaits de l'abondance)
- Relations qu'entretiennent les vivants avec les forces de la nature (garder la mémoire. Exemple : la pierre, médium de la loi et de l'éternité, idole du mort)

« L'obligation rituelle de la **pureté** va avec l'interdiction de l'**inceste**, la condamnation de toute fusion, de toute régression nécessitent donc que le **sang** devienne le **signe de la coupure fondatrice de loi**. » p.48

→ D'où le règne maternel qui va ensuite être sacralisé et faire symbole (CF Vierge Marie) non pas au travers du culte de fécondité mais de celui de la pureté.

« Ainsi l'**image** porte en elle la **violence du sang**, c'est à dire de l'**inceste** et du **désir**. Telle est la lourde hérédité de l'image, souillure vivante, hybride féconde. »
p.49

Sang = vie

« Grâce à un **homme**, une **image va naître**, coupée du **sang des mères**, une **image innocentée, propre et purifiée** par le sang du fils. » p.50

Icônes qui saignent, qui pleurent → signe de la chair irriguée par la vie et sauvée par le sacrifice

4) Le désir d'un père

Sous-partie traitant des croyances durant l'antiquité païenne lors de la naissance de la figuration

- Préoccupation dans la **fabrication d'artefacts**
- **Place de la femme** dans la construction des visibilités

Image = deuil

« Toute image fait un deuil : la **vie de la chair iconique renonce à la fusion corporelle**. Point d'image sans dépossession, toute image fait le **deuil d'un corps** pour faire **vivre** un **désir**. » p.52

Organe reproductif & instrument de duplication → Brouillent la pureté du regard

→ **Retourner la catégorie du sang impur en son contraire** (CF christianisme)

« Si le monde juif et le monde grec sont en situation contradictoire sur la figuration, du moins partagent-ils le même silence doctrinal ou théorique sur la condition féminine de l'incarnation. » p.55

5) Du blanc au rouge et du rouge au blanc

On se situe dorénavant du côté de la Bible

Sang = vie

Rouge ≠ Blanc

Blanc = impureté (blanc de la mort sur la peau des lépreux)

Blanc = éclat de la résurrection, **lumière** sur le visage

→ Venir à bout de l'impureté de la lèpre et du sang

Sur les statues : **lisseur ≠ peau creusée par la Lèpre**

6) Carnation iconique

Economie incarnationnelle construite **contre le judaïsme** par un juif qui tournait le dos au sien, Saül de Tarse

→ Destitution progressive et ininterrompue du sacré

→ Confusion langue grecque ≠ langue latine

Image = symboliquement lié à l'**interdit**

Quelle nature du regard ? Quelles pratiques du voile ?

7) La beauté du diable

a) *La cosmétique du voile*

Voile : résout un problème cosmétique, c'est-à-dire des plaisirs esthétiques produits par des gestes de recouvrement.

« Cependant, ce n'est pas le voile qui disparaît quand l'invisible se donne à voir, c'est au contraire le voile lui-même qui vient offrir l'énigme de sa surface au déchiffrement des yeux dessillés. [...] **Que sera cette beauté du visible qui prétend ne rien donner à voir qui puisse être regardé comme un objet ?** » p.58

Corps ≠ chair

« Mais le corps qui ressuscite n'est pas qu'avènement d'une chair transfigurée car le **corps du Christ** est aussitôt **désigné** par Paul **comme corps de l'Eglise**. C'est donc **dans le corps institutionnel** que **se laisse voir la chair imaginaire du salut**. » p.59

→ « Ainsi s'ouvrit le **questionnement sur les relations entre esthétique et politique** puisque l'Eglise voulait **sacraliser les plaisirs sensibles au nom de l'incarnation** et **contrôler toutes les fruitions par des programmes de visibilité contraignantes**. » p.59

Couvrir la nudité ne saurait se faire coquetterie, c'est-à-dire passion séductrice du paraître.

→ Distinction idole/icône

Condamnation de la lettre et formulée par **Paul** : **renversement homonymiques** qui permettent d'inverser non seulement les thèmes de la littérature païenne, mais aussi le sens de la lettre biblique.

→ Coupé de la lisibilité de la lettre, l'Esprit va recourir à la visibilité de l'image

b) Cosmétique iconique

La **peinture** doit être **fidèle au dessein rédempteur** et **éviter** d'avoir pour seul programme **le seul plaisir des yeux**

Icône ≠ Idole

Conception économique du visible à **mi chemin entre le visible et l'intelligible**

→ **Responsabilité des sujets**

- Négociation du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel : « Or la richesse de la **pensée iconique** lui vient de ce qu'elle **produit l'invisible dans la liberté du regard des hommes sur le visible**, et non sur la nature désincarnée et incorporelle de sa visée céleste. » p.66

Beauté = objet du désir

Paraître/montrer → Débat sur la signification intersubjective des signes et non sur leur essentialité objective.

« **Il ne s'agit plus de légitimer la visibilité du Fils mais celle de l'Eglise** dont le corps historique peut difficilement se contenter du salut de la chair transfigurée. » p.69

c) Economie cosmétique du plan

→ Destructeur des images saintes ne doit plus distinguer les espaces et les lieux

Image du père = image du fils = moi, lui

Nicéphore, 3 argumentations :

1. Isoler le plan de l'icône de tout plan cosmétique :

Défendre la sacralité de l'icône dans l'enceinte sacrée en la distinguant radicalement de tous les autres objets de culte de tous les autres ornements qui partagent le même espace

2. Faire sortir l'icône du temple et de la rendre indépendante du caractère sacré ou profane du lieu dans lequel il se trouve

3. Faire de l'icône un opérateur de sacralisation dans l'espace profane. Non seulement l'icône n'a pas besoin de l'espace sacramentel, mais elle sacralise l'espace profane par sa présence.

Intérêt politique : ~~Plan de la liberté du regard~~ **Visibilité temporelle de l'Eglise** et du pouvoir qu'elle prend par le visible.

≠ **Constantin : l'icône pour lui n'est pas en soi un objet sacré, sa sacralité lui vient d'ailleurs et cet ailleurs n'est autre que l'enceinte du temple et la liturgie sacramentelle.**

Or « dire que **l'esthétique iconique n'est pas décorative**, c'est la rendre autonome par rapport à l'architecture ecclésiale. L'icône ne contient rien mais répand un pouvoir, celui de s'approprier le visible dans tout un empire. **Finalement, c'est mettre en place l'empire du visible lui-même auquel nous sommes aujourd'hui mondialement arrimés.** » p.72

Visible ≠ image

Quelle est donc l' « énigme » de l'image ?

Paul → Enigme du miroir. Identification au fil : sauver l'image visible !

« La **question de l'image** n'est pas **fondée** sur les objets, mais **sur la nature des regards portés sur eux**. Ces regards ont à voir avec le **désir**, et la passion de voir doit faire le deuil de son objet. » p.73

Chapitre 2 :

L'helléno-christianisme : Qu'il n'y a pas de judéochristianisme

Meilleur chapitre pour l'écriture du mémoire

1) Du corps passionné à la chair passionnante

Les images viennent répondre à un désir auquel la vision ôte toute limite.

a) De « sarx » à « soma », de « caro » à « corpus »

Incarnation ∝ eucharistie

Fonder la réalité de l'incarnation face à tous ceux qui doutaient et qui préféraient n'y reconnaître qu'une apparence humaine proche d'un simulacre transitoire.

→ **Refus du corps du Christ = refus de l'Eglise visible**

« **L'économie du visible** relève d'un ordre qui **met peut-être en place la pulsation propre à l'image**, celle d'être **un rien qui vaut pour un tout, d'une présence fondée sur l'absence, d'une visibilité qui renvoie à l'invisibilité...** en un mot, un oxymore indécidable **qui donne au sujet la liberté** de produire l'objet de son crédit et qui peut à **chaque instant le priver de cette même liberté** en transformant sa **production en figure de l'enfermement.** » p.82

Corps = seuil où se jouent les liens du **pathique et du politique**

« C'est sur la **divergence d'interprétation de l'eucharistie** que roula la **disjonction entre image homonyme et image pseudonyme**, entre **présence réelle d'une réalité consubstantielle et symbole non consubstantiel d'une réalité absente.** » p.85

b) Jean : le corps mort et la chair vivante

→ **Boire le sang du Christ, manger sa chair**

Scandale chez les juifs

L'hébreu et l'arméen n'ont aucun mot pour désigner « corps » (*soma* ou *corpus* en grec/latin)

→ **Cacherout** (consommation du sang) ; condamnation autrefois prononcée par le Lévitique et Paul que Jésus transgresse dans la Cène.

→ **Fin de la loi énoncée : Réunion** de la **chair** et du **sang**, donc du **pur** et de l'**impur**, des **juifs** et des **autres nations**, des **hommes** et des **femmes**, de l'**invisible** et du **visible**.

« Pour que la peinture, libérée par le sang, soit licite grâce au sacrifice sanglant de l'image filiale, il faut qu'une mère immaculée et non maculante laisse à son fils la

mission de tacher les linges et de fonder les iconicités. [...] L'origine du péché n'est pas dans l'impureté des choses mais dans celle des sujets qui les produisent.» p.88

c) *Paul : la dernière Cène : scène du corps traduit*

Pain = Corps

→ **Corps traduit par « chair » en arméen et en hébreu**

« Tout l'enjeu de l'interprétation de la dernière Cène est là, selon qu'on s'en tient au **mémorial incarnationnel** ou qu'on le transforme en **sacrement ecclésial** ou, pour le dire autrement, selon qu'on se situe sur le **versant spirituel de l'incarnation** ou sur le **versant institutionnel de l'incorporation**. Ce dilemme est devenu **articulation économique** d'un renversement dans la **dialectisation des différentes acceptations du corps**. » p.91

d) *Les étapes de la construction*

→ **Corps du Christ = corps de l'Eglise**

« Il n'y a pas d'**image pure**, à part celle **naturelle et invisible**. [...] L'image n'est ni substantielle ni simple. Elle est **double**, participant comme son modèle à **deux natures** mais de façon complexe puisqu'elle est **matérielle et immatérielle** dans un **même lieu**, dans un **même temps** et sous le **même rapport**. **Ce rapport est oikonomia**. » p.94

e) « *Corpus* » et « *caro* » après Paul

3 corps en 1 :

- Corps **de l'incarnation historique** (incarnation)

- Corps **sacramentel** (communion eucharistique)
- Corps **ecclésial** (incorporation des membres dans l'institution)

« Sans **incarnation**, point de **lien entre l'image et le monde** ; sans **corps**, point d'**unification organique et sensible des visibilitées**. » p.95

Véritable bataille lexicale :

« Il faut plutôt reconnaître qu'en matière de corps et de chair, d'image et d'eucharistie, c'est bien plus qu'un cliquetis, mais un véritable tohu-bohu lexical. Justifier l'incorporation eucharistique dans l'Eglise sur la base de l'incarnation relève de l'exploit rhétorique. » p.97

Cène : repas qui aurait du rassembler l'humanité sans exclusive ni exclusion

→ Ambivalence : **Judas**, juif et traître est **excommunié**

3 temporalités différentes :

1. **Temps du souvenir** : l'incarnation est derrière nous.
L'invisible désigne ce qui a été visible mais qui ne l'est plus.
2. **Construction quotidienne du corps spirituel** : action présente de la grâce dans la vie quotidienne.
L'invisible transcendance adopte une visibilité transférée aux espèces qui exigent que l'on y voie autre chose que ce qui s'y montre. Le visible dépend donc de la qualification du regard construit par une parole.
3. **Espèce de temporalité** : axe historique de l'Eglise.

Qui ne voit que du pain là où il y a Dieu en personne s'exclut du corps par sa cécité.

→ CF chapitre sur le roi nu → CF Nou – Célébrités

Vin = rémission des péchés

Pain = Corps ecclésial

→ **L'Eglise incarne et incorpore**

« **Corps** désigne un **opérateur social** dans l'**économie historique du salut**. »
p.103

Formation d'un corps = cécité envers les visibilité

« Le **corps institutionnel** a permis de poser un **problème fondamental** au sujet des visibilité ; **comment les images peuvent-elles être mises au service de l'incorporation** ? La réponse est donnée par l'incorporation sacramentelle qui indique que ceux qui mangent à une même table communient et ne font plus qu'un avec le corps qui les absorbe. [...] **Former une communauté en consommant une nourriture unique dans une mastification mondiale et consensuelle, voilà se qui se vend aujourd'hui sous les auspices de la communication.** » p.105

→ CF notre situation actuelle

« Les **visibilités font corps** et **ne s'originent plus dans la chair de la parole**. Génétiquement modifiées, elles ne sont pas des organismes, mais des organes qui

se substituent aux nôtres. **Elles sont nos yeux aveugles, nos oreilles bouchées, nos mains impuissantes, tout notre corps livré à la digestion planétaire.** Leur corps est clos, sans mouvement et sans mot. Seule la chair reste ouverte, trouée mouvante qui dessine en son vide le lieu de l'appel. **La voix de l'image, elle, ne connaît pas de repos.** » p.105-106

→ Importance de la **discussion** et du **libre-arbitre**

2) Pathos

« Le **mouvement** est le propre de l'image, je veux dire que sa mobilité en détermine le **pouvoir de mobilisation. Mouvoir, émouvoir, ne communiquer rien d'autre qu'un mouvement**, voilà ce que la pensée de l'image a découvert. » p.106

→ **Complémentarité** avec le **verbe**

« Nullement rivale du verbe, elle veut faire autre chose que lui sans pour autant s'inscrire dans un déficit ou un échec de la pensée. [...] **Non point dans une affaire de passivité, mais dans un retournement de la définition de l'action** » p.106

Jésus = image de la passion → passion d'une image

Libérer l'image pour Dieu = donner la sienne

→ **Dieu qui désire d'être vu** : possibilité de faire avec nos **mains libres** des **images impures**

Images = pouvoir de séduction ≠ écriture ou la parole

« Message scripturaire **persuasif, séduisant, convaincant** » ~~forme~~ contenu intrinsèque de **vérité irréfutable** »

Pères → langue qui échappe à toutes les faiblesses de la langue mais dotée des mêmes pouvoir pour convaincre et émouvoir.

« La doctrine de l'imitation et de l'homonymie fut la pierre angulaire des opérations de l'image face aux modèles rhétoriques dont elle voulait utiliser les avantages et éviter les inconvénients. Quels étaient les inconvénients ? Ils étaient de deux natures : **soit l'incarnation** devenait un **objet de savoir et perdait sa force de vérité absolue révélée**, **soit** cette même incarnation était traitée comme **une fiction poétique et voyait disparaître sa réalité charnelle**. Il fallait ne **technique** qui ne fût **ni science ni fiction**. Il fallait une langue inarticulée, immédiate, universelle et non soumise à l'argumentation logique. [...] L'**image** est donc envisagée comme un espéranto, une transglossie, douée d'un **pouvoir singulier** : celui de **ne pas trancher entre deux affirmations** qui s'incluent mutuellement. » p.109

→ Homonymisation de l'image et discours

→ Puissance pathique du message

Image ∝ désir

a) *L'image grecque*

Culture grecque → sensible à la lumière et aux visibilités du monde perçu

Mimésis : que l'on réduise ce terme par **imitation** ou par **représentation**, c'est toujours le même souci qui habite les penseurs et les artistes : il faut **mesurer le visible à l'aune de l'invisible, et la copie à sa fidélité** au modèle.

Image grecque autonome et sensible

Théâtre = relation de vision à la communauté ; ++ politique

« Au théâtre, le corps des acteurs, la présence des spectateurs, la mise en scène, le travail de la parole et de la voix sont autant d'éléments qui induisent une relation de la vision à la communauté. **L'image et le regard**, au sens où la pensée chrétienne va plus tard les penser, entrent donc chez les Grecs par la **voie politique des spectacles** partagés dans l'exercice de la **parole** à l'*agora* et au théâtre. » p.113

Comment **rendre la parole persuasive** ? Quelle **responsabilité éthique** celui qui parle aux autres ?

→ **Séduction & émotion** pour rendre plus impactant le discours ?

// économie iconique

« **Au nom du Père, ils s'adressent à des enfants et non à des citoyens.** Ecouter, obéir, aimer, haïr, faire confiance, avoir peur, faire tout cela même sans comprendre, tel est le programme pédagogique qui doit ramener tous les petits enfants à la maison du père. Le principe paternel donne à l'enfance un statut singulier et paradoxal : celui d'une **innocente pureté digne d'amour et de rédemption**, mais aussi celui d'une **immaturité indéfinie et peccamineuse qui justifie toutes les soumissions.** » p.114

→ Le **théâtre, de grande influence pour les Pères** de l'Eglise

On y voit opérer de façon spécifique trois termes :

- **L'incarnation** des personnages par les acteurs
- **Passions** soumises à la *katharsis* (= purgation)

- **Visibilité** spectaculaire de ce que l'on vient entendre

b) Du « pathos » aristotélicien au « pathos » chrétien

Pour **mouvoir l'intellect**, il faut qu'il y ait du **désir** : pour **émouvoir**, **s'adresser au désir d'autrui**. (Traité de L'Âme, Aristote)

Explication de la terminologie du « diaphane » par Aristote dans De l'Âme :

L'objet de la vue = visible

Visible → Permet par la couleur

Couleur → Permise par la lumière

« C'est pourquoi il n'y a pas de visible sans lumière. [...] Il y a donc du diaphane. Par diaphane j'entends ce qui est visible sans être visible absolument. » p.122

≈ lumière, transparence, pureté

Pathos : affect en tant qu'il est angoisse

« Dès lors, la **représentation théâtrale** prend un tout autre sens puisqu'elle **perlabore** cette **angoisse** en **donnant forme**, grâce au **travail de la parole**, à ce qui n'est que **ténèbres sans visage et sans nom**. » p.125

L'**art**, en l'occurrence ici – le théâtre, permet une **cohésion sociale** dans la cité :

« **L'art consiste donc**, grâce à l'imagination productrice d'œuvres, à **exprimer ce qui reste pour chacun solitairement indicible**. [...] **Clarifier apaise** car dans le destin social des **passions** se joue notre rapport à la **guerre** et au **crime**. » p.126

L'**imitation**, caractère **proprement humain** (citation extraite de Poétique d'Aristote) :

« **Imiter** (mimêsthai) est **connaturel aux hommes dès l'enfance**, ils diffèrent des autres animaux en ce qu'ils sont très imitateurs (mimêtikôtaton), c'est en imitant (di mimêseôs) qu'ils constituent leurs premières connaissances et que **tous prennent plaisir aux choses imitées** (mimemasi) » (1448b 6-9), p.127

→ **Mise à distance** de la réalité

→ Transformer peine/dégout en **plaisir**

« La *mimêsis* est un **opérateur de transformation pathique** qui ne nous cache pas la **réalité**, mais qui transforme notre regard sur elle pour **en modifier l'affect sans en diminuer la force**. » p.127

Pour Aristote : ~~montrer~~ → **représentation symbolique** qui passe par le **langage**

Pensée chrétienne = passion du Christ (image)

Société grecque antique = acteur qui se laisse posséder par les passions qu'il incarne

Le toucher : premier sens vital. Sans le toucher, l'animal meurt. (Aristote, De l'Âme)

« **Toucher** a donc à voir avec la **vie et la mort**, mais **toucher**, c'est aussi **émouvoir, mettre en mouvement et à distance**. Au fond, la question pourrait s'énoncer ainsi : **qu'est-ce que toucher symboliquement** pour que le fait de n'être plus touché

physiquement non seulement n'entraîne plus la mort, mais construisent la vie de l'animal parlant que nous sommes ? » p.132

Toucher un oratoire :

→ ~~Se précipiter dans ses bras~~ ≠ Entrer en contact, se toucher les uns les autres

→ Parler en vue d'**obtenir des effets délibératifs ou décisionnels**

→ **Partager le plaisir** dans la donation du sens **produit par la figuration**

Cas du **théâtre** :

« [...] il semblerait, à lire les textes grecs, que le **théâtre** ait eu une **fonction extrêmement importante de clarification des affects de la communauté**, rendant d'autant plus opératoire la parole publique, **pour que le politique et la communauté fonctionnent**. Il faut de la **clarté dans le désir** pour que la **volonté se manifeste dans le politique**. » p.133

Cas de l'**économie incarnationnelle** :

→ **acteurs** ∝ **spectateurs**

« Dans ce but, ils ont ramené **toutes les passions à une seule**, la **Passion de l'image**. Ils ont identifié l'imitation passionnelle à une **fable unique** dont tous les **fidèles** seraient simultanément **acteurs et spectateurs**. [...] La **rédemption de la passion** offre la **mort elle-même en spectacle**, et institue l'**opération symbolique** non plus comme un travail de la parole mais **comme une mutation du regard**. La **célébration du sacrifice remplace le théâtre** et c'est au cœur de cette célébration que vont avoir lieu toutes les opérations d'inversion des signes. » p.133

Contrairement au théâtre :

→ ++ **diaphane** pour créer du **lien communautaire**

= Règne de l'image

Théâtre ≠ économie incarnationnelle

Citoyens ≠ Fidèles

Clarification de la parole ≠ mort de l'image, iconicité preuve d'une résurrection

c) Passion de l'image

Théologie ≠ économie (image)

Image = semblance, emblème présent d'une absence

Ordre phénoménal

« L'image ayant affaire avec le **ventre des mères**, avec la question de la **souffrance**, du **sang** et de la **mort**, il faut la **conduire à sa résurrection**. » p.137

Incorporation ∝ Incarnation

« Il nous faut donc admettre que l'évangile installe **deux régimes** : celui de la **construction du regard par la parole**, celui de l'**intégration des commensaux à la table communuelle du salut**. Incarnation et incorporation sont étroitement liées et il se joue en un même scénario **deux niveaux** de la **cécité** et de l'**illumination**. L'un s'adresse au **corps qui devient membre de la communauté**, l'autre s'adresse au **regard qui ne doit plus douter de ce qu'il voit**, dont la nature est invisible. » p.138

→ Tradition en peinture : CF natures mortes, résurrection du visible

Voir ∝ toucher

« Si l'image fait son œuvre librement au sein de notre culture, alors il faut qu'avec elle s'inaugure une façon **nouvelle d'utiliser nos sens**, et **repenser** totalement devant chaque œuvre l'énigmatique **relation du voir avec le toucher**. [...] Il ne nous est donné de voir face à face ni la mort ni la vie, **mais le visible est ce champ mobile de circulation des regards parmi les limbes du paraître**. »
p.139

« La **cécité** est une **question politique**, et l'aveuglement de **Cupidon** n'est que l'icône potelée d'une **interrogation grave sur le destin de l'amour et de la haine dans une communauté saisie par la passion**. [...] Voir ensemble ce n'est pas partager une vision car jamais personne ne verra ce que l'autre voit. **On ne partage que ce que l'on ne voit pas. C'est cela l'invisible. Voir ensemble, c'est partager l'invisibilité d'un sens. Le partage pathique est une affaire politique qui exige la construction commune d'un regard critique. Ainsi s'ouvre le champ d'un commerce critiques des regards**. » p.140

Chapitre 3 :

Le lieu critique

1) « Guerre des images » ou image en crise ?

L'image amène à la fois la paix et la guerre

Chacun veut s'approprier un pouvoir dans le partage de productions visibles

Paix = plusieurs sens selon de quel côté l'on se place

Victoire des images peut être tantôt un **asservissement/pensée libre** de ses choix.

« **Guerre des images** » → **mauvaise terminologie** : l'image subirait la violence et en serait à la fois la **cause**?

« Une image peut paisiblement cohabiter à côté d'une autre image à côté d'une autre image aussi longtemps qu'on n'a pas décidé de faire de l'image une arme dans un combat dont l'issue est l'exclusion d'une image au profit d'une autre. Pour cela, il faut que l'enjeu des images ait été préalablement défini selon des régimes d'incompatibilité. » p.142

Or, la seconde terminologie « **Crise des iconoclastes** » préfère la conjonction « **crise** » à celle de « **guerre** ».

→ **Guerre ≠ crise**

Guerre : « Affrontement qui ne connaît que la médiation des armes ; la solution en est nécessairement violente et dépend d'un rapport de forces. » p.142

Explication de la stratégie des iconophiles :

« **Ceux qui ont gagné cette guerre** sont précisément **ceux qui l'ont gérée** non comme une guerre mais **comme une crise**, et cela en élaborant une **doctrine critique de la compatibilité de toutes les images** en tant que lieu de crise. [...] Il n'en reste pas moins que les **iconoclastes** ont maintenu l'image dans un **régime disjonctif** et que les **iconophiles** ont gagné parce qu'ils reconnaissaient le **caractère conjonctif** de toute image. Conjonctivité critique d'une réalité sans substance. » p.143

« La paix est un lieu de crise dont la gestion veut résorber la guerre » p.144

→ Plusieurs siècles de réflexion ont été nécessaires pour fournir une réponse philosophique et critique de haut niveau : **inauguration du champ réflexif propre à l'image dans ses relations avec le jugement et le pouvoir de faire voir en tant qu'il est un pouvoir de faire penser ou bien de faire croire pour se faire obéir.**

Economie : Concept opératoire qui permet de gérer l'expérience réelle.

Théologie : Domaine propre à la transcendance et à ses mystères.

Or le visible est sans mystère et sa relation à l'invisible se fait dans la **question du sens que pose toute offre faite aux yeux dans le tissu vivant de notre histoire.**

→ « Quelles images choisissons-nous de voir ensemble ? **Jamais on ne verra ce qu'un autre voit, mais nous pouvons nous mettre d'accord pour aimer et pour haïr ensemble des régimes de visibilité où se joue la question fondatrice de tout partage.** On ne partage pas du visible sans construire le lieu invisible du partage lui-même. **Certaines « iconicités » détruisent tout partage dans la communication d'un programme. Programmer la consommation univoque et consensuelle d'un sens, c'est détruire l'image et produire de l'idolâtrie.** L'idole n'est rien d'autre que l'objet qui transforme le commerce des regards en marché des visibilitées. » p.146

→ Penser la nature du visible en termes d'**échange**. Notion de **respect**.

Crise de l'iconoclasme : **Crise du « corps »** avant tout

→ Plutôt « **crise de l'iconoclaste** » ou « **iconoclaste en pleine crise** »

« **Faire voir c'est induire le jugement, construire une opinion. Parler de crise dans cette acception, c'est suggérer que, chez l'adversaire, le jugement s'absente** » p.148

→ **Posture disjonctive** de l'empereur **iconoclaste** (violence)

Economie : réception spécifique de la vacuité ontologique du visible

→ **Iconophilie dans les deux camps**, mais chacun rejette sur l'autre l'accusation d'idolâtrie.

« **Tous sont idoloclastes**. Ils ne se mettent pas d'accord sur l'icône parce qu'ils diffèrent sur l'idole. » p.152

→ on peut dans ce cas alors parler de « **guerre des images** »

Icône = image de la paix

Sujet → liberté critique → Objet

Sujet ← montre l'invisible ← Objet

« La question n'est plus posée au sujet sous la forme d'un « que montre-t-il ? », mais elle est posée au sujet sous la forme d'un « **que voyons-nous ?** » et d'un « **qui décide de ce qu'il y a à voir ?** »

Le débat commence avec la parole de ceux qui débattent du sens à donner à cette **apparition du monde pour des yeux qui n'ont rien appris à voir**

3 possibilités devant une image :

1. **Rien à voir** qui soit digne de sens
2. S'engouffrent dans la chose vue comme si cette **adhésion massive** les délivrait d'une angoisse et leur procurait une **jouissance**
3. **Modifier le dispositif** lui-même et proposer la fragile semblance du visible comme **lieu fondateur des pratiques responsables du sens**

→ Méditation sur l'**espace commun**

« Décider de ce qu'on voit, de ce que l'on aime voir et de ce qu'on ne veut pas voir, de ce que l'on donne à voir, est **affaire de parole partagée dans l'espace commun d'un sens à construire.** » p.153

Objectivité dans la définition des objets visuels

→ Déplace totalement la question du visible en la renvoyant à la **responsabilité** des sujets de la vision

Deux pouvoirs contradictoires de l'image

Donner la parole qui construit le regard ≠ **imposer le silence** à qui hérite d'un sens préconstruit

Aucun partage n'est possible dans ce qui est **éprouvé**

Parole : plan d'inscription des visibilités

« Ce lieu commun que cherchent et construisent les regards, et que la vision ne fournit jamais, est l'objet des créateurs d'images. » p.155

2) « Guerre des images » ou image en crise ?

Hannah Arendt : Question du jugement dans sa relation à l'opinion : production d'œuvres dites « de goût », décider de la valeur d'un type d'objets

→ Guerres mondiales : quel destin accorder aux productions symboliques ?
(questionnement de l'ordre du visible)

Que devinrent les opération d'homonymisation dans la doctrine chrétienne de l'image ?

→ 3 étapes de l'élaboration doctrinale de l'homonymisation iconique

1. Passage de la rhétorique païenne à la rhétorique chrétienne (ancien/nouveau, profane/sacré)
2. Homonymisation par la voix : homonymisation du lisible et du visible dans le mouvement qui élabore l'intronisation du visible sous la modalité de l'icône
3. L'image, opérateur unique et le principe d'incarnation de toutes les homonymies : opérations de ressemblance et de similitude.

Exemple : arrivée de la « perspective », du « point de vue » (Confrontation des regards portés sur le monde)

→ Plan d'apparition est donc l'enjeu de l'image

Homonymie du plan de l'icône et celui du spirituel

→ Mobilité entre les signes

« Ce qui fait sens, c'est la mobilité elle-même, la puissance de déplacement des signes au-dessus du vide. » p.160

3) Economie des plans, construction critique du visible

Oikonomia = « plan »

→ Sens profond dans la **question du lieu d'inscription visible de l'incarnation**

Les iconoclastes accusent à leurs adversaires leur mode de dépendance au visible pour des yeux aveugles devant l'invisible

Homonymie confusionnelle : confusion idole et icône

Les iconophiles, eux, accuseront aux iconodoules de faire la loi pour soumettre l'image à la lettre.

« La crise de l'image fut d'abord une crise du langage » p.161

→ Problème d'habitation

« Dieu ne se cache pas dans l'icône, il se montre. Dieu ne se voit pas dans l'icône, il la déserte et la creuse comme figure du désir qu'il veut sans fin inspirer. » p.163

Problème de langage qui amène une confusion dans le regard : Je peux donner le même nom à ce que je vois et à ce que je ne vois pas.

Hébreu – Arméen – Grec

« [...] dans cette crise grecque, les uns et les autres ne disposaient d'aucun outil adéquat. **Comment passer de l'hébreu ou de l'arméen au grec ?** » p.162

Crise du discours (des langues) → Image → Crise de la pensée qui regarde (celui qui regarde doit juger)

« Faire une image et l'offrir aux regards, c'est pouvoir en répondre. Ainsi se met au travail un regard qui juge, une opération responsable. » p.166

Image = relation

« La vérité de l'image n'est pas d'ordre ontologique, mais de l'ordre de la **semblance et de la relation** [...] ainsi l'image est-elle plutôt ce qui **rassemble** que ce qui imite, car elle opère dans l'invisible similitude des hommes qui regardent ensemble » p.167

4) Désir, jugement et tentations

« La force de la **victoire iconophile** lui vient de sa **conception critique de l'image**. Le **visible** est venu alors se placer **devant l'instance du jugement** en demandant à **celui qui porte son regard sur lui d'exercer sa liberté**. » p.169

→ CF autour du politique et des visibilités médiatiques

Dieu = nom de celui qui n'est que désir d'être vu

Economie ≈ accommodation → l'œil accommode sa vision sur l'invisible dans toute opération de jugement

Art = opérations de séduction pour attirer le regard

→ comment savoir l'origine sainte ou diabolique ?

« [L'image] incarne la réalité d'un désir qu'elle n'a pas pour mission de combler, mais de réanimer sans fin. » p.173

Questionnement sur la forme : quelle apparence doit avoir un objet qui se donne la si noble tâche de nous « libérer » ?

« La nouvelle idolâtrie n'a rien à envier aux idoles païennes dont les païens proprement dit ne furent jamais des dupes. Bondieuserie publicitaires, propagande saint-sulpicienne des dictateurs de tout poil, tout cela compose le nouveau « marketing » de la satiété. Les images sont obèses, les spectateurs boulimiques, les producteurs gaveurs, tout est bon pour exténuer le désir, et avec lui la pensée. » p.175

Responsabilité = maintenir pu non l'exigence d'un face à face avec l'invisible objet de tout regard ?

Crise des images → **Tourment des corps et des esprits**

Proposition du terme « **Beeldenstorm** », « **tempête des images** »

→ Référence au film de Van der Keuken

Chapitre 4 :

De quelques rois nus

Ouverture des thèmes précédemment abordés :

- construction symbolique du regard par la parole
- engagement pathique des corps dans leur relation au visible et aux images
- responsabilité politique des producteurs de visibilité

3 discours sur la souveraineté de la parole qui fait voir :

1. Informer sur tout ce qui se fait sans émettre le moindre jugement pour donner ses chances égales à chacun
2. Demander à la critique de faire voir les qualités et les défauts d'une production en produisant du jugement, dans l'engagement du goût de celui qui s'exprime
3. Contact direct et personnel avec les œuvres est la seule instance qui décide de la valeur d'une création

→ Problème mal posé : hypothèse que les œuvres possèdent une réalité substantielle

≠ Textes suivants analysés

« Personne ne pourra jamais se vanter de savoir ce que l'autre voit ou ressent devant le spectacle du monde, et cependant une communauté ne peut se maintenir dans le partage de ce monde qu'en se donnant les moyens d'y constituer¹⁸⁰ des réseaux de signes qui circulent entre les corps et produisent une sociabilité politique des émotions. » p. 180

« Vérité » d'un objet visuel → place faite à la parole

1) Faire voir

CF texte qui raconte **l'ivresse de Noé et la faute de Cham**

→ **Inversion des visibilités, cécité verbale**

→ Questions portant sur la vérité elle-même « Qui montre quoi et à qui ? Qui dit ce qu'il y a à voir ? Quelle est la nature du discours qui fait voir ? Qui feint de voir ? Qui croit voir ? Qui ose dire qu'il ne voit rien quand il n'y a rien à voir ? Quelles conditions faut-il remplir pour voir, puisqu'il semble qu'on puisse avoir des yeux et ne pas voir ?

Comment la capacité de voir renvoie-t-elle à la question des origines ? Qui paye pour voir ? Qui paye pour croire ? Qui se fait payer pour montrer ? Pourquoi les dupes sont-ils souvent des princes, des empereurs et des rois ? Pourquoi les dupeurs comme leur démystificateurs n'ont-ils qu'un seul pouvoir : celui de la parole ? **C'est bien de ce pouvoir de faire voir avec des mots dont il est question.**

→ **Philosophique & politique**

2) Détour platonicien

CF Le Sophiste de Platon

Pièce de théâtre méditant sur **la parole et sa puissance imageante**, ainsi que **l'impossibilité de formuler la vérité**

→ **Mots forcément subjectifs.**

CF A chair – Joseph KOSUTH

L'image, au carrefour de la vérité ?

« Le lieu de l'image est produit par les mots dont s'éclairent les choses qui brillent sous le soleil » p. 184

3 points :

- Définition de l'image en tant qu'elle échappe aux rigueurs aporétiques de l'ontologie parménidienne
- Condamnation des discours qui font voir ce qui n'existe pas
- La distinction entre des mimétiques savantes et des mimétiques ignorantes donc mensongères

Eikôn : semblance

Eikôn (objet de l'enquête, artefact qui imite) ≠ *eikos* (figure semblante ou semblable)

CF *mimesis* ?

Image qui existe dans l'entrelacs de l'être et du non-être ? (eikôn)

≠ Cordero : L'image n'existe pas réellement

→ Principe de division de l'image = ambivalence

Sophiste = langage qui fait voir (qui prône une vérité) en même temps qu'il feigne ne rien voir (non sensible aux visualités)

« Ce n'est pas l'œil qui trompe, mais la parole » p.191

→ Vérité de l'image dans l'énonciation de sa réalité « réellement fictionnelle »

3) Autour de quelques contes

Traditions orientale/indienne → **charlatans** qui abusent des naïfs et des vaniteux en promettant à prix d'or des **merveilles visibles aux seuls yeux**, disent-ils, de ceux qui en sont **dignes**

→ **Tout le monde simule** et prétend voir ce qu'il faut voir à tout prix **sous peine de honte et de disqualification publique** (être juif, être un bâtard)

→ **Démonstratif de la croyance chrétienne** sur la liberté du regard : ceux qui refusent l'image se trouvent condamnés comme étant impur (juif, bâtard)

Vision ∝ **courage** pour affirmer : « le roi est nu ! »

« Cette léthargie du jugement critique et du courage individuel, cette violence faite à la liberté des yeux et de la parole sont largement organisées par l'institution qui fait

vivre la communauté des fidèles dans la crédulité, le silence et la peur. [...] L'aveuglement et le silence sont un impératif socio-politique. » p.204

Image ∝ **filiation** dans la pensée chrétienne

4) Retour au schème de l'intrigue

Thème du roi nu, 3 termes articulés entre eux :

- **Le regard**
- **La parole et la vérité**
- **La liberté**

« On pourrait dire aussi bien : **tout le monde ment et la seule vérité n'est autre que le profit qu'on en tire – ici l'argent, là le pouvoir.** Les lecteurs et les spectateurs de ce scénario jubilent d'être du côté des rieurs à qui « on ne la fait pas », sans s'apercevoir que cette trame n'est que la révélation des tissus quotidiens.

a) Dupeurs et dupés : les images logopœètes

Les images « non faites de main d'homme » ne sont tissées que par les mots

Exemple 1 :

Exposition de photographies de camps de concentration

→ Traces « véridiques » du génocide : condamnent d'avance pour négationnisme celui qui oserait dire que dans cette exposition il n'y avait rien à voir

Exemple 2 :

Visions de Jeanne d'Arc

→ Fait preuve de son rapport à l'invisibilité en déjouant le piège du roi en le reconnaissant dans la foule habillé en noble lambda.

→ Nouvelle économie chrétienne du dévoilement (Jeanne d'Arc aurait apparemment du sang bleu illégitime et son rôle serait donc politisé) : le roi n'est jamais nu, il définit ainsi sa mission de le recouvrir symboliquement

→ Jeanne d'Arc = opérateur de vérité sur la scène publique

2 niveaux opératoires de la voix qui dit vrai sur la scène publique :

1. **Ceux qui n'ont rien à perdre** par le ridicule et l'indignité
2. **Ceux qui n'ont pas peur de perdre** parce qu'ils ont placé leur foi ailleurs

b) Sur quelques traditions médiévales

Osef

5) Cervantès, le retable des merveilles

≈ Charlatans indiens plus tôt

→ Supercherie que les personnages feignent de voir sous peine d'être accusés de juiverie ou de bâtardise

→ Mise en abîme : C'est au public de prendre la relève du réel mais cela ne saurait se faire sans une nouvelle duperie puisqu'il faudrait que nous nous croyions à notre tour inclus dans la fiction du faux spectacle.

→ **Intermède bâti comme un modèle politique de la gestion des passions dans une communauté.** Il en résulte que chacun choisit son régime de vérité dans une dépendance totale de l'image de soi au regard de l'autre, et dans une construction purement verbale des visibilités qui feront l'accord de tous. P.225

6) Retour au schème de l'intrigue

Donner son nom à l'image = filiation du visible

→ CF contes précédent qui mettent cette filiation en crise

« Ne dirait-on pas que le témoin est nu ? » p. 227

Partout où l'on cache, on sait que l'on cache : responsabilité du sujet est entière. Se soumet-on ou pas à la stratégie du mensonge ?

« Finalement, mentent tous ceux qui savent déjà qu'on les a trompés » p.229

Or, *les vrais dupeurs n'avancent jamais masqués* ! La visibilité du « tout montrer » est même devenue aujourd'hui leur royaume.

→ CF nazis qui avançaient à visage découvert, ils ne se cachaient pas pour mentir, tout comme les dupeurs des fables.

→ CF consumérisme

« Les totalitarismes montrent le Tout et dissimulent le Rien. Le visible et l'invisible sont leurs outils indissociables l'un de l'autre. Ils ont tous l'image en horreur parce qu'elle seule est soutenue par le hors-champ de la parole chaque fois qu'elle fait voir simplement « quelque chose ». » p. 230

« Celui qui choisit de montrer doit répondre de ce qu'il ne montre pas au cœur de ce qu'il montre. C'est en ce sens qu'il construit ou non la place d'un spectateur libre. Seule cette conviction mérite d'être une passion. » p. 230

→ Visibilités du monde partagé par la parole : **Question de l'ouverture des yeux par la parole**

Œuvre d'art = appel à l'autre, demande d'amour ?

« Un chef d'œuvre est une rencontre amoureuse qui renonce à toute appropriation passionnelle et mortifère. »

Conclusion

→ **Images de séduction et de peur** qui amènent à la **cécité**

→ **Manipulation du désir de voir/effroi d'être vus**

→ CF stade miroir

« **Si notre image dans le miroir nous ressemble assez pour avoir droit à notre nom, ce nom n'a de sens que pour l'oreille et la voix d'un autre.** Le miroir n'a pas d'oreilles et l'image ne prend sens que dans la triangulation où la voix demande au regard de ne pas se prendre pour ce qu'il voit, faute de quoi il sera prit par ce qu'il ne voit pas. **Où sont les voix qui construisent notre regard pour lui donner sa liberté ?** » p.243

→ **Jugement = seule opération susceptible de partage et de sens pour la communauté**

→ **Aujourd'hui, idolâtrie = écrans. La peur de l'exclusion, autrefois peur d'être juif, bâtard persiste**

Invisible = lieu d'exclusion

Visible = lieu sécuritaire

→ **Nouvelle crise des régimes de visibilité** : une figure de l'iconoclasme semble vouloir anéantir les empires « iconomiques » lorsqu'ils sont identifiés à la domination d'une seule nation.

« C'est ainsi que se crée d'est en ouest l'impasse du discours mondialiste, qui adopte la rhétorique de la démocratie et qui s'ingénie par tous les moyens à confondre et **à nous faire confondre libéralisme et liberté. Le monde des réseaux qui fait rêver les modernistes fait oublier que le modèle de la toile, c'est le piège de l'araignée.** Aussi longtemps qu'elle se tisse depuis un centre aussi vigilant que carnassier, la toile ne peut devenir le tissu d'une nouvelle liberté. » p.245

Liberté = courage

« Seuls ceux qui créent « pour de bon » nous donnent la force de rêver
« pour de vrai. » p.248

(jeu de mot)